





---

COLLECTION  
HALLEBARDE

---





# LE BOUCLIER ET L'OLIVIER

Partie 2 : Le roi bâtard

## **Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Le Bouclier et l'Olivier / Ariane T. Lessard.

Noms: Lessard, Ariane, 1991- auteur. | Lessard, Ariane, 1991- Roi bâtard.

Collections: Collection Hallebarde ; 10.

Description: Mention de collection: Hallebarde ; 10 | L'ouvrage complet comprendra 2 volumes. | Sommaire: partie 2. Le roi bâtard.

Identifiants: Canadiana (livre imprimé) 20210063203 | Canadiana (livre numérique)

20210063211 | ISBN 9782925006251 (couverture souple : vol. 2) |

ISBN 9782925006268 (EPUB : vol. 2)

Classification: LCC PS8623.E86833 B68 2022 | CDD C843/6—dc23

### **ISBN**

978-2-925006-25-1

978-2-925006-26-8 (EPUB)

978-2-925006-17-6 (ensemble)

### **Illustration**

Juan Martinez

### **Image de collection « Hallebarde »**

Magalie Chen Laberge

### **Couverture et grille graphique**

Alizés Communication

### **Mise en pages et adaptation numérique**

Studio C1C4

### **Révision linguistique**

Danielle Boulianne

### **Distributeur exclusif pour le Canada**

Messageries ADP

[www.messageries-adp.com](http://www.messageries-adp.com)

### **Éditions du Bouclier**

CP 8447 Chicoutimi Racine

Chicoutimi (Québec) G7H 5C2

418-376-3043

[www.editionsdubouclier.com](http://www.editionsdubouclier.com)

### **Dépôt légal**

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2024.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2024.

Il est interdit de reproduire une partie quelconque de ce livre sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

© Éditions du Bouclier

Imprimé au Canada

# LE BOUCLIER ET L'OLIVIER

Partie 2 : Le roi bâtard

ARIANE T. LESSARD



Éditions du  
**Bouclier**



*À Marc-André qui est devenu mon Hadrien,  
à Walt et Lori qui m'ont appris à créer des univers,  
et à toutes les femmes dont l'histoire n'a pas été racontée.*

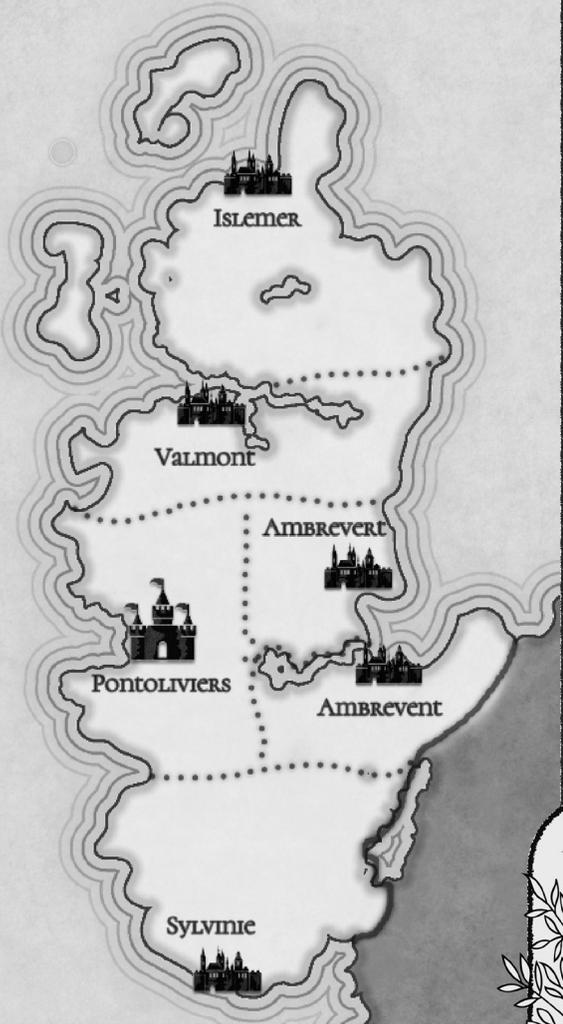








# La Gallurie



ISLEMER

VALMONT

AMBREVERT

PONTOLIVIERS

AMBREVENT

SYLVINE





# 1

## CŒUR BRISÉ

---

— Je ne peux pas...

Ce fut la seule réponse de Félicie et, à ces mots, le sourire d'Hadrien disparut. Il eut même l'impression que quelqu'un venait de lui asséner un coup de poing directement dans l'estomac. Le soldat détourna le regard un instant, le faisant errer dans la pièce où la reine douairière reposait à la suite de sa blessure, ne sachant que dire ou faire à présent. Peut-être aurait-il mieux valu qu'il périsse lors de la bataille de Briselles ?

Avait-il été sot de penser que, maintenant qu'il acceptait son rôle de prétendant au trône, sa douce accepterait de devenir sienne ? Qu'elle l'aimerait pour ce qu'il était réellement ? En toute honnêteté, il ne s'était pas attendu à une telle réaction de sa part.

— Ai-je fait quelque chose de mal ? demanda-t-il sous le coup de l'émotion, cherchant à comprendre la réponse de la jeune femme.

— Non, ce n'est pas vous... C'est compliqué.

Pour la protéger, il avait accepté de reprendre sa place en Gallurie, même si cela voulait dire qu'une guerre civile risquait d'y éclater. C'était ce que son père, le général Fabien de Pontoliviers, avait demandé en échange des troupes qui

avaient garanti la victoire de Nérydia contre Castiléon. Hadrien ne comprenait pas, il était complètement dérouté. Félicie lui avait montré de l'affection, ils s'étaient embrassés à quelques reprises. Il y avait cette chaleur qui remplissait son être lorsqu'elle lui parlait. Mais était-ce seulement réciproque ? Avait-il été utilisé ? Pourtant, il croyait toujours que Félicie était la reine dont il avait besoin pour faire face à tous les défis qui le guettaient. Elle seule lui permettrait de supporter cette charge accablante.

Hadrien prit alors une grande respiration, le temps de remettre de l'ordre dans ses idées. Il devait avouer qu'il n'avait pas vraiment envisagé cette tournure des choses. La reine douairière, de son côté, demeurait silencieuse. Elle semblait à la fois surprise et désolée. Avait-il mal interprété les signes ? N'avait-il donc été qu'une distraction pour une femme de haut rang ? L'atmosphère qui, quelques minutes auparavant, avait été amicale était à présent lourde. Le soldat finit par se lever. Il ne pouvait demeurer à Nérydia plus longtemps. Il eut toutefois la décence de s'incliner. Félicie restait tout de même une noble à qui il devait le respect.

— Je vous souhaite un prompt rétablissement, ma dame.

Et il quitta la pièce sans se retourner. Son ton avait été sec. Il ne voulait pas écouter les raisons de la jeune femme, il ne désirait pas l'implorer. Il souhaitait seulement rentrer chez lui le plus rapidement possible et ne plus jamais penser à ce royaume des montagnes. Hadrien emprunta les passages destinés aux serviteurs pour éviter de rencontrer le roi Ferdinand ou Maître Abelin. Il n'avait pas la force d'expliquer son départ hâtif.

Heureusement, il réussit à atteindre la grande cour en peu de temps. Il y avait tellement de monde à cet endroit que cela assurait son anonymat. Sur sa droite, des blessés

étaient étendus sur des brancards de fortune. Des volontaires empilaient des cadavres sur des charrettes afin qu'ils puissent être enterrés hors-les-murs. D'autres hommes tentaient de réparer certaines parties des murailles entourant le château. Ce n'était pas la première fois qu'Hadrien voyait les ravages d'un champ de bataille, mais cette scène lui donna malgré tout froid dans le dos. Il espérait de tout cœur que ceci ne serait pas le destin de Pontoliviers, la capitale de la Gallurie, s'il prenait le trône qui semblait lui revenir. Concernant Briselles, le soldat s'attendait à ce que, d'ici quelques semaines, tout retournerait à la normale, dès que l'on se serait occupé des morts, des bâtiments endommagés et des flaques de sang parsemant la ville.

Le Gallurois se rendit aux écuries, car c'était là qu'il avait laissé son cheval après les combats. Comme il s'en était douté, les palefreniers étaient débordés en raison de la présence des cavaliers de Champigny, les hommes du frère de Félicie. Hadrien jeta un coup d'œil aux différents box, mais ne trouva son destrier nulle part. Il n'eut par conséquent d'autre choix que de déranger l'un des pauvres apprentis surmenés, lequel s'affairait à changer une selle abîmée.

— Excuse-moi, mais je cherche mon étalon. Un pur-sang de Gallurie au pelage brun foncé...

Le gamin regarda autour de lui, puis sembla se souvenir d'un élément important.

— Oui! Il est à l'arrière, avec les chevaux blessés.

Hadrien fronça les sourcils. Lorsqu'il était passé le matin même, son destrier avait été bien en forme. Que voulait dire ce garçon d'écurie exactement? Le Gallurois n'attendit pas une seconde de plus et sortit du bâtiment pour retrouver l'animal. Cela lui prit quelques minutes, mais il le repéra finalement parmi d'autres chevaux à l'extérieur. L'une de ses

pattes portait un bandage. Le responsable des écuries royales de Bruxelles s'occupait en ce moment de l'une des bêtes et le soldat alla à sa rencontre. Ils se connaissaient un peu, ayant discuté à quelques reprises lorsqu'Hadrien donnait des cours au roi Ferdinand.

— Désolé de vous déranger, mais qu'est-ce qui est arrivé à mon cheval? Ce matin, il n'avait rien et voilà que je le retrouve blessé.

Évidemment, il n'en voulait pas au maître des écuries personnellement, mais il jugeait la situation étrange et problématique. Il avait promis à son père de le rejoindre le plus vite possible au port pour retourner en Gallurie et il ne pouvait se permettre d'être retardé. Le chef des palefreniers garda le silence quelques secondes, sans doute pour se souvenir des derniers événements, puis il s'approcha du destrier d'Hadrien.

— Oui, c'était subtil. Voyez-vous, votre animal a une plaie à sa patte avant droite. Une coupure de quelques centimètres seulement. J'ai vu qu'il boitait légèrement lorsque vous êtes arrivé. Sans vouloir vous manquer de respect, vous aviez l'air préoccupé lorsque vous êtes passé. C'est probablement pour cela que vous n'avez rien noté. Mais quelques jours de plus ou une blessure plus profonde et votre cheval aurait pu être bien mal en point, surtout si cela s'était infecté.

Le soldat alla caresser la nuque de son compagnon. En effet, il n'avait rien remarqué, n'ayant eu à ce moment-là que l'idée de demander la main de Félicie en tête. Sa monture avait dû se blesser lors de l'assaut, cela avait du sens. Heureusement que quelqu'un s'en était aperçu rapidement; les bêtes blessées ne vivaient jamais très longtemps sans des soins appropriés.

— M'est-il possible de voyager avec lui? Je dois partir.

Le palefrenier d'expérience fit une moue et inspecta de nouveau l'animal sommairement. Après ce qui sembla être une éternité à Hadrien, l'expert prononça son verdict :

— En temps normal, je vous aurais dit non, mais il s'agit tout de même d'un étalon en bonne santé. Aucun galop, cependant. Seulement de la marche. Et, si possible, prenez des pauses régulièrement pour ne pas le fatiguer. De plus, à votre arrivée, veillez à ce qu'il voie un palefrenier sans délai.

Le Gallurois accepta ces conditions, puis s'empressa d'installer sa selle et ses bagages sur sa monture. Il se sentait coupable d'avoir mis son compagnon dans un tel état. Cet animal l'avait toujours impressionné, tant par son endurance que par son intelligence. Il comprenait lorsqu'une situation était urgente et donnait en tout temps le meilleur de lui-même. Hadrien aurait été triste de le perdre et se promit de le faire soigner par les meilleurs palefreniers une fois de retour en Gallurie. En attendant, il suivrait les indications du spécialiste à la lettre.

Lorsqu'il fut enfin prêt à partir, Hadrien prit un moment pour regarder les alentours. Près de deux mois auparavant, il avait fui son royaume d'origine en espérant éviter les conflits. Il s'était même rendu jusqu'en Fressendrie pour ne pas avoir à faire face à son destin. Toutefois, il se rendait bien compte maintenant, après cette dernière bataille, que les guerres étaient souvent inévitables. Le gaillard jeta un ultime coup d'œil au château de Briselles, siégeant fièrement sur le plus haut des monts des environs. Il était convaincu que Ferdinand serait un bon roi, surtout s'il gardait Maître Abelin et Félicie à ses côtés. À cette pensée, son cœur se serra de nouveau et il dut lutter pour ne pas laisser s'échapper des larmes. Il devait passer à autre chose. Il était même probable que sa mère le marierait à la fille ou à la sœur d'un duc important afin

de garantir des alliances. Peut-être arriverait-il à retomber amoureux avec le temps. Il conclut que le mieux pour le moment serait d'aimer la Gallurie de tout son être.

Hadrien monta enfin en selle, puis se dirigea vers le centre de Briselles. Il passa par l'entrée principale, où la porte avait été brûlée pour ralentir les Castiléonais qui avaient tenté, un peu plus d'une journée plus tôt, d'annexer de force le royaume de Nérydia. Malheureusement, il régnait dans la ville une odeur nauséabonde qui ne disparaîtrait pas avant plusieurs bonnes pluies. Au moins, les gens qu'il croisait avaient l'air soulagés que les combats soient finis. C'était d'une certaine façon une belle consolation.

Dès qu'il fut hors des remparts de la ville, le soldat mit le cap sur le nord. À son rythme actuel, cela lui prendrait un peu plus de deux heures pour rejoindre Fabien et ses troupes au port. Il espérait simplement que le général l'attendrait et ne penserait pas que son fils lui avait fait faux bond une seconde fois.

Pendant un instant, Hadrien regarda à l'est. Il lui restait toujours la possibilité de prendre le chemin vers la Fressendrie et d'essayer de se refaire une vie là-bas. Sans responsabilités, sans pression et sans possible guerre de succession. Il considéra cette option pendant une bonne minute, mais il refusa de décevoir les siens de nouveau. Il devait bien y avoir une raison pour laquelle le roi de Gallurie l'avait nommé comme héritier et peut-être qu'il la découvrirait une fois à Pontoliviers. À vrai dire, il était parti si vite de son pays qu'il n'avait pas pris le temps d'examiner les motifs possibles de l'ancien monarque. À l'époque, il avait conclu que sa fuite était la meilleure chose à faire pour éviter un bain de sang. Par ailleurs, il était convaincu, encore aujourd'hui, de ne pas

être digne d'accéder au trône ; il n'avait pas les compétences requises. Mais il avait donné sa parole et il la respecterait.

Après un peu plus d'une heure de route, Hadrien se trouvait toujours perdu dans ses pensées. Le chemin était désert ; la plupart des soldats de Nérydia devaient déjà être rentrés chez eux. Ce fut alors qu'il se rendit compte que quelque chose clochait, que son étalon chancelait légèrement. Le soldat tira sur les rênes pour l'arrêter et descendit afin de l'inspecter. Son compagnon semblait énervé de ne pas pouvoir galoper, à moins que ce soit parce qu'il avait mal. Il remuait la tête et montrait des signes d'impatience. Hadrien lui caressa alors le museau pour le calmer.

— Il va falloir que tu sois tranquille pendant un moment, mais je veillerai à ce que tu puisses faire de longues promenades sous peu, c'est promis.

À cet instant, le souvenir de Félicie chevauchant à ses côtés le frappa violemment. Il se rappela son délicat sourire, ses cheveux volant dans le vent. Elle était une excellente cavalière, toujours gracieuse. Pris d'émotion, le soldat sonda les alentours pour vérifier qu'il n'y avait personne, puis il cacha son visage dans le cou de l'étalon pour laisser couler des larmes. Il aimait Félicie et il ne savait pas s'il serait capable de l'oublier un jour. Il se sentait si vide, comme si ses rêves et ses ambitions avaient disparu. Il existait, point. Il allait exister pour la Gallurie, car c'était tout ce qui lui restait.

Son destrier sembla comprendre sa détresse et vint frotter son museau contre son épaule, comme s'il essayait de le reconforter. Hadrien ne put s'empêcher d'être amusé par la tentative de son ami et il essuya ses larmes du revers de sa main. Il était vrai qu'il ne s'était pas beaucoup reposé dans les derniers temps, ce qui pouvait expliquer son état de faiblesse.

— Mais que ferais-je sans toi ? lança-t-il en se ressaisissant.

Le soldat prit une grande respiration et monta de nouveau sur l'animal en veillant à ce que celui-ci avance toujours sans trotter. Hadrien espérait de tout cœur qu'il serait capable de garder son calme une fois à destination. Il n'avait pas le choix, il devait prouver à tout le monde qu'il était l'homme de la situation. Le roi de Gallurie ne pouvait être un gamin pleurnichard qui abandonnait à la première occasion. Déjà, il ne devait pas avoir une bien belle réputation à la suite de sa fuite.

Quelques longues minutes passèrent et Hadrien continuait toujours à avancer vers le nord, lentement, mais sûrement. Lorsque son cheval recommença à manifester une certaine impatience, le Gallurois descendit pour que l'animal puisse se reposer un peu. Hadrien en profita pour se soulager, puis regarda autour de lui pour s'orienter. Il voyageait toujours dans la bonne direction, car il n'y avait qu'un chemin vers l'unique port du royaume. Quelques conifères solitaires constituaient la seule végétation des alentours, ce qui rappela au soldat la route pour traverser les montagnes entre Nérydia et Azuris. Tout le paysage était déjà gris ou brun, bien qu'il reste encore plusieurs semaines avant l'hiver. À sa droite, toutefois, Hadrien crut apercevoir un troupeau de chèvres sur le flanc de l'un des petits sommets. Il devait aussi y avoir quelques fermes dans la région, mais on était ici loin des champs de vignes ou d'oliviers de sa patrie.

Soudain, quelque chose attira son attention. Un cavalier venant du sud arrivait à toute vitesse, suivi d'un nuage de poussière. Hadrien fut gagné par un mauvais pressentiment. Il était seul et n'avait que son épée sur lui. Est-ce que cette personne représentait une menace ? Pour le moment, il l'ignorait.

Le Gallurois jeta un coup d'œil à son cheval. Il se souvenait très bien que le palefrenier de Briselles lui avait hautement déconseillé de galoper vu l'état de son compagnon, mais s'il s'avérait que ce voyageur n'avait pas de bonnes intentions, son étalon et lui pourraient-ils rejoindre le port en toute hâte? Hadrien serra les dents. Il n'aimait pas cette situation. Chaque seconde, le cavalier se rapprochait et l'instinct du soldat lui disait qu'il en était la cible. Était-ce un Castiléonais venu pour se venger de la récente humiliation de son pays? Quelqu'un avait-il été payé pour l'empêcher de regagner la Gallurie?

Hadrien lâcha un juron, monta en selle et fit claquer sa langue pour avertir son étalon. Celui-ci sembla comprendre l'urgence de la situation et partit à vive allure, malgré son état. L'animal paraissait heureux de pouvoir enfin galoper. Après quelques minutes, le soldat se retourna et fut soulagé de constater qu'il était en train de devancer le cavalier. Le Gallurois apercevait même les remparts de la ville portuaire où son père et ses troupes l'attendaient. Puis, l'étalon se mit à perdre de la vitesse et à respirer bruyamment. Hadrien comprit aussitôt que l'animal avait atteint ses limites et il n'eut d'autre choix que de ralentir la cadence.

Derrière lui, le cavalier continuait son avancée et aurait tôt fait de le rattraper. Comme il ne pouvait plus fuir, Hadrien dut se résigner à affronter l'inconnu. Le soldat fit alors demi-tour pour faire face au voyageur et dégaina son épée, se tenant prêt à l'accueillir comme il se doit.